

Quand la nature est patrimoine : regards d'habitants sur le Gâtinais Français

Par Anne Sourdril¹

La communauté internationale, depuis le sommet de Rio en 1992, constate et cherche à freiner la perte de la biodiversité. Elle a été amenée à reconnaître le rôle essentiel que peuvent jouer les habitants et usagers d'un lieu dans le façonnage et le maintien des écosystèmes. Aujourd'hui, les programmes de conservation de la nature et du développement durable cherchent à prendre en compte les dimensions sociales locales de cette biodiversité à protéger (Roué, 2006 ; Blandin, 2009). Car, assurer son maintien et assurer le développement durable d'un territoire, c'est d'abord apprendre à connaître ce territoire... et apprendre à connaître les usagers et les groupes sociaux qui le gèrent et l'entretiennent au quotidien. L'objectif de notre recherche, menée en partenariat et au sein de la Réserve de Biosphère de Fontainebleau et du Gâtinais², est ainsi de comprendre, au travers du prisme de l'ethnologie, l'expertise que les habitants du Gâtinais Français ont de leur territoire, de leur paysage et de sa nature³ ; expertise qui devrait être mise au jour et prise en compte au même titre que les expertises naturalistes ou aménagistes des territoires dans le cadre de la mise en place de programme de conservation (Photo 1).



Photo 1 : Des perceptions différentes selon les acteurs. Un champ de colza c'est « *un espace agricole non constructible* » pour l'aménageur, « *un milieu hostile à la biodiversité* » pour le naturaliste mais aussi « *la nature, l'identité de ma région* » pour l'habitant. (Amponville)

Une recherche au service du territoire

C'est avec la prise en compte combinée des savoirs des habitants et des savoirs des gestionnaires et des scientifiques et avec une implication concrète des citoyens que les programmes de conservation auront le plus de chances de fonctionner à l'échelle locale. Dans un contexte de réglementation croissante des paysages et de la nature, les habitants du Gâtinais Français revendiquent un droit de parole, d'actions ainsi qu'une reconnaissance de

¹ Anne Sourdril – ethnologue, chargée de recherche au CNRS et membre du Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces (UMR 7533 LADYSS) – étudie les interactions entre société et environnement en milieu rural et périurbain. Contact : asourdril@gmail.com

² Les Réserves de Biosphère sont le lieu d'application du programme « l'Homme et la biosphère » de l'UNESCO développé en 1971.

³ Le terme biodiversité n'étant généralement pas employé par les acteurs locaux, nous avons préféré aborder la question de la biodiversité par le biais du territoire, des paysages et de la diversité naturelle qu'ils donnent à voir.

leur rôle dans ce que sont leurs paysages et cette nature du Gâtinais aujourd'hui : « *[Par ici] la forêt est protégée maintenant et on passe des zones agricoles en zones naturelles sous prétexte que c'est beau et qu'il faut protéger mais nous, ça fait 50, 100 ans et plus que c'est en zone agricole, que nous nous occupons des champs, des bords des bois et que nous le faisons nous, ce paysage (...) cette nature c'est nous qui la faisons* »⁴ (Photo 2). Mais comment entendre ces habitants, comment assurer une participation des citoyens à la préservation des paysages, de la nature et de la biodiversité ? Comment accéder à des représentations et des savoirs autour de la nature qui restent inexprimés et parfois inconscients ?



Photo 2 : « *Ces paysages qu'on veut protéger, c'est nous qui les avons faits, c'est nous qui les faisons* » (Boissy-aux-Cailles)



Photo 3 : « *Là, je suis sur la Butte de Burcy. Tout ça paraît plat mais en fait ça ne l'est pas et c'est ça qui fait la beauté de la plaine. Ce qui est beau ce sont tous ces carrés de couleurs différentes, les champs, les cultures, c'est ça qui fait la beauté de la plaine aussi, c'est le travail des agriculteurs.* » (Burcy)

Afin de donner la parole aux habitants et d'accéder à leurs savoirs et représentations, nous avons mené une recherche combinant (1) méthode ethnographique, à savoir : immersion sur le terrain afin de rencontrer une diversité importante d'acteurs du territoire (décideurs politiques

⁴ Les citations des habitants rencontrés sont placées entre guillemets et en italiques.

locaux, membres d'associations naturalistes ou culturelles, agriculteurs, commerçants, nouveaux ruraux etc...) et entretiens semi-directifs avec un panel choisi d'habitants⁵) et (2) méthode Photovoice⁶ (prise de photographies par un échantillon représentatif d'habitants de ce qui est significatif pour eux dans leur paysage et leur nature). 45 des habitants rencontrés ont accepté de devenir photographes pour cette étude et ont reçu un « Kit Photovoice » à savoir un mode d'emploi, un appareil photographique jetable et un tableau à renseigner récapitulant les photos prises. Les instructions étaient les suivantes : « *Prenez des photos de ce qui est significatif pour vous dans votre paysage. [...] Focalisez-vous sur ce qui fait, pour vous, les spécificités du paysage et de la nature du Gâtinais.* » Les participants ont conservé l'appareil photographique durant deux mois, les appareils ont ensuite été récupérés, les photographies développées. Les participants ont été rencontrés à nouveau afin de parler des clichés pris, cette deuxième phase d'entretiens est essentielle car « la leçon qu'une image donne réside moins dans sa forme que dans la façon dont les gens interprètent l'image en question » (Wang, 1999).

Des paysages, une nature et une biodiversité façonnés par ses habitants

Notre recherche montre que les paysages et la nature dans le Gâtinais revêtent une forte dimension identitaire pour les habitants et sont, avant tout, perçus comme façonnés par et révélateurs des activités humaines. Si les habitants pensent leur territoire selon ses caractéristiques biophysiques, ils le pensent également en « facettes du paysage » en fonction des usages de la nature qui y sont faits (Meilleur, 1983). Ils distinguent le « *pays du haut* » (la plaine agricole), le « *pays du bas* » (les vallées) et les forêts. Le « *pays du haut* » est marqué par une céréaliculture omniprésente et un paysage plutôt plat. Toutefois « *on n'est pas en Beauce* » pour autant et la diversité de la nature et du paysage y est mise en avant : les parcelles sont plus petites, les cultures diversifiées, le relief doux du territoire fait de « *buttes et de bosses* » est valorisé et les « *bosquets* » présents de toute part façonnent un paysage où « *l'on voit loin* » (Photo 3). Le « *pays du bas* » ou « *vallée* » est associé à un paysage encaissé, caractérisé par une occupation du sol et une agriculture diversifiées et où l'on trouve un habitat regroupé en « *villages de grès* » où la nature est considérée comme préservée (Photo 4). La forêt présente à l'horizon du « *pays du haut* » et environnant le « *pays du bas* » est pensée en deux espaces : une forêt « *publique* » aménagée et généralement pensée sous la forme d'une futaie de chênes et hêtres ainsi qu'une forêt « *privée* » sous forme d'un épais taillis « *peu pratiqué* » (Photo 5).

⁵ Pour des raisons de confidentialité les informateurs rencontrés, les auteurs des photographies et des citations présentés dans cet article resteront anonymes.

⁶ Photovoice est un outil créé dans les années 1990 par des chercheuses américaines spécialisées en *Women Health Study* (Wang et Burris, 1997). Une méthodologie similaire a été élaborée par des chercheurs français à la fin des années 1990 afin de comprendre les représentations sociales des paysages (Michelin, 1998).



Photo 4 : « Je voulais montrer des paysages variés intermédiaires entre grande culture de plaine et forêt. Il y a une mosaïque de milieux plus importante, il y a des cultures mais il y a aussi des boisements... » (Villiers-sous-Grez)



Photo 5 : « Si j'habite ici c'est aussi pour la forêt, c'est une très belle forêt, très diverse, [...] elle appartient un peu à tout le monde » (Boissy-aux-Cailles)

« *La nature ça se cultive* » selon les habitants du Gâtinais. Les activités humaines qu'elles soient agricoles, forestières, cynégétiques ou récréatives font ainsi le paysage et la nature que les habitants veulent voir protégés. Les champs cultivés, les futaies exploitées, la nature des villages sont autant de patrimoines naturels et culturels à préserver (Photo 6, 7 et 8) ; la diversité et les changements au gré des saisons et au gré des activités des hommes, sont valorisés. Les habitants ont une connaissance précise de l'histoire de leurs paysages et appréhendent les changements qui les ont affectés en identifiant les causes de ces changements mais aussi leurs conséquences sur l'environnement local (Photos 9 et 10). Et dans le paysage, la nature est aussi repère ou encore marqueur des limites, des relations voire de la hiérarchie sociale. Les arbres, par exemple, contribuent à modeler le paysage et à forger l'identité des lieux, mais ils peuvent être aussi frontières ou supports des tensions sociales (Photo 11). Lire le paysage, c'est ainsi lire la façon dont les sociétés locales s'approprient un espace et la façon dont les hommes interagissent entre eux.



Photo 6 : « C'est la plaine, on voit Tousson de l'autre côté avec son alignement d'arbres, et puis les bosquets, ça fait une jolie mosaïque et au fond on voit les ballots de paille, je trouvais ça joli. Le paysage et la nature changent suivant les cycles des cultures. » (Boissy-aux-Cailles)



Photo 7 : « C'est une très belle chênaie hêtraie plantée par l'homme au 19^{ème} siècle, on est dans la sylviculture. C'est une belle futaie cultivée. » (Fontainebleau)



Photo 8 : « C'est une photo représentative des villages en vieilles pierres de la région : une petite rue, du vert, du gré et des meulières, au printemps c'est encore plus beau, c'est très fleuri avec beaucoup de glycines... » (Cély-en-Bière)



Photo 9 : « Avant l'accès à la mare était dégagé pour avoir un accès immédiat à l'eau. On n'a pas beaucoup de sources dans la région, les mares étaient importantes. Aujourd'hui, il y a un saule là et puis des roseaux, c'est esthétique, avant il fallait que ça soit fonctionnel. » (Amponville)



Photo 10 : « Ce Robinier faux acacia, sans doute aussi vieux que celui du square Viviani à Paris, a été l'objet de vandales qui ont essayé de le scier. Tout arbre remarquable est un symbole par excellence et celui-ci l'est par sa taille, son âge et sa situation. S'attaquer à ce symbole n'est pas seulement un acte de vandalisme gratuit, c'est aussi une attaque contre notre passé, contre notre histoire et en définitive, contre nous-mêmes. » (Larchant)

Une expertise locale à intégrer dans l'élaboration des mesures environnementales

Les stratégies de conservation de la biodiversité se basent essentiellement, à ce jour, sur des connaissances biologiques organisées en bases de données (comme la quantité d'espèces, leur présence / absence sur un territoire) ou encore sur des typologies formelles des écosystèmes. Ces stratégies ne mobilisent que peu les représentations et savoirs des habitants des lieux, car ils sont difficiles d'accès et difficiles à formaliser. Or ces habitants ont une expertise non pas de la biodiversité mais de leurs territoires, de leur paysage et nature qui, si elle ne correspond pas toujours à celle des scientifiques ou des experts de l'ingénierie écologique, n'en est pas moins légitime et signifiante localement. L'implication des habitants, dès l'élaboration des mesures de conservation, permettrait de bénéficier de connaissances précises sur la nature devant être protégée localement ; cette implication permettrait aux habitants de reconnaître et de s'approprier les stratégies de conservation et d'être les garants de leur mise en place à l'échelle locale. Cela pourrait, par exemple, être le cas dans le cadre de la mise en place des «

Trames Vertes et Bleues » (Loi Grenelle 2)⁷. Cette mesure, à la fois politique de conservation de la biodiversité et outil d'aménagement du territoire, doit, en effet, donner une large place aux collectivités locales dans sa mise en place et dans le maintien des continuités écologiques. Il ne faut, cependant, pas oublier que les supports de ces continuités, quels qu'ils soient (haies, arbres isolés, forêts, rivières, talus etc.) sont aussi supports d'usages sociaux. Ils font l'objet d'appropriations locales et de représentations sociales particulières qui auront une influence sur la façon dont sera reçue la mesure environnementale à l'échelle locale par les habitants. La multifonctionnalité des supports des continuités écologiques est donc à prendre en compte et cela bien en amont de la mise en place des trames vertes et bleues. La méthode photographique que nous avons utilisée, appliquée à des projets collectifs de territoire peut permettre une approche ludique des savoirs et modes d'appropriation du territoire des habitants mais aussi des décideurs locaux et des naturalistes. Elle peut permettre de faire se rencontrer et d'amorcer la discussion entre différents acteurs⁸ et ainsi de favoriser l'élaboration à l'échelle locale de mesures environnementales répondant aux exigences de la conservation et aux exigences des habitants des territoires concernés.

Notre recherche est présentée au travers de l'exposition « TRAME(S). Paysages d'habitants révélés par Photovoice », réalisée avec le soutien de la Réserve de Biosphère de Fontainebleau et du Gâtinais et du CAUE de Seine et Marne. L'exposition est destinée à un large public comme aux gestionnaires du territoire et aux décideurs. Elle se compose de 11 kakemonos autoportants de 2 m de haut sur 80 cm à 120 cm de large et peut-être réservée auprès de : coordination@biosphere-fontainebleau-gatinais.fr ; Tél. 01.60.70.35.84

Bibliographie

Blandin P., 2009, *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité*, Versailles : Editions Quae.

Lelli L. et Paradis S., 2005, Analyse critique d'un dispositif méthodologique de diagnostic paysager : le cas du bassin versant du Cérou (Tarn, Midi-Pyrénées), in *Géocarrefour* 80 (2) : 123-130.

Meilleur B., 1983, *Ethnoécologie intra-alpine: le rôle de l'homme dans les écosystèmes de montagne. Savoirs écologiques populaires dans leur contexte économique traditionnel à Termignon (PN de la Vanoise)*, Savoie, C.n.r.s. Era 773.

Michelin Y., 1998, Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise, in *Cybergéo : European Journal of Geography* [En ligne] : <http://cybergeog.revues.org/5351>.

⁷ Les continuités écologiques sont « l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments (corridors écologiques) qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales. » « La Trame verte et bleue est un outil d'aménagement du territoire qui vise à (re) constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, pour permettre aux espèces animales et végétales [...] d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services. » <http://www.developpement-durable.gouv.fr/-La-Trame-verte-et-bleue,1034-.html>

⁸ C'est également le constat établi par différents chercheurs suite à la mise en place de méthodologies similaires dans le cadre de diagnostics paysagers (Michelin et al, 2005).

Roué M., 2006, Introduction: entre cultures et nature, in *Revue internationale des sciences sociales* 187 (1) : 11-18.

Wang C.C, 1999, Photovoice : a participatory action research strategy applied to women's health, in *Journal of women's health* 8 (2) : 185-192.

Wang C.C et Burris M., 1997, Photovoice : Concept, methodology, and use for participatory needs assessment, in *Health Education & Behavior* 24 (3) : 369-387 .